

Association ALAMER
<http://alamer.fr>



La tentative de ralliement du Sénégal

L'opération « MENACE »

Par Monsieur Jean-René BRESSOLLES

Le 10 mars 2014

--O--

Introduction

Aussitôt après les combats de La bataille de Mers el-Kébir (03/07/1940), du 3 et 6 juillet, les avions de L'HMS HERMES vont attaquer Dakar le 7 juillet et particulièrement viser le cuirassé RICHELIEU, le plus moderne et le plus puissant des cuirassés français qui a réussi à échapper aux allemands (ou à d'autres) en se réfugiant à Dakar. Touché par une torpille qui va ouvrir une brèche de 10 mètres dans sa coque, le cuirassé va rester en l'état sans réparation possible, amoindri dans sa puissance de feu et dans sa mobilité.

Avant-propos

Émile MUSELIER, vice-amiral en retraite, arrive à Londres le 30 juin 1940, ayant quitté Marseille en s'embarquant clandestinement à bord du charbonnier anglais CYDONIA.

Arrivé à Gibraltar, échappant en cours de route à une attaque à la torpille d'un sous-marin italien, il tente un abordage du cargo armé RHIN avec quelques marins qu'il a réussi à rallier après biens des tentatives auprès des autres unités françaises à l'ancre, immobilisées de fait par l'armistice. Il réussit néanmoins à prendre la tête de quelques unités : le patrouilleur PRÉSIDENT HOUDUCE, le cargo armé RHIN, une prise italienne le cargo CAPO OLMO, ANADYR et le cargo FORBIN.

Il va quitter Gibraltar à bord d'un hydravion et gagner Londres pour annoncer aux anglais que ses navires sont prêts à continuer le combat. Accueilli froidement par ceux-ci, il va néanmoins réussir à rencontrer le général DE GAULLE, arrivé depuis peu en Angleterre, qui se montre chaleureux et aimable à son égard. Au cours de cette première entrevue, il va demander au général, qui accepte, de faire adopter le nouveau pavillon à croix de Lorraine qu'il propose, afin de faire la distinction entre les FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES (ou) FNFL et les forces restées fidèles à Vichy. Et elles sont nombreuses encore en ce jour de juillet, comparées à l'embryon des FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES (ou) FNFL qui viennent d'ouvrir les portes de leur Amirauté de Saint Stephen House. Ce jour-là prend naissance l'état-major des FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES (ou) FNFL avec a sa tête le vice-amiral Émile MUSELIER, Georges Thierry D'ARGENLIEU chef d'état-major, le commandant BEDIN, l'enseigne de vaisseau VOISIN, ces deux derniers particulièrement chargés d'apporter la bonne parole. L'attaque de Mers el-Kébir va jeter la consternation parmi l'état-major nouvellement formé : non seulement il n'a pas été mis au courant, mais il va apprendre la nouvelle quand l'opération est belle et bien terminée. Il leur faudra vite comprendre que la suite va entraîner inmanquablement un mal inguérissable dans l'esprit des marins français et des cicatrices profondes entraînant haine et rancœur à l'égard de leurs homologues. Un extrait du message adressé par le général DE GAULLE aux anglais est sans équivoque « cette douleur, cette colère je les

exprime ouvertement... **« Je les invite à nous épargner et à s'épargner eux-mêmes toute représentation de cette odieuse tragédie comme un succès naval direct. Ce serait injuste et déplacé. »**

Un second message adressé aux français, s'il rappelle une fin tragique causée par l'obstination irresponsable des amiraux, il leur demande, à eux **« de considérer le fond des choses du seul point de vue qui doit finalement compter, c'est-à-dire du point de vue de la victoire et de la délivrance ».**

Georges Thierry D'ARGENLIEU, déprimé, va se réfugier un temps dans un couvent pour méditer.

Le vice-amiral Émile MUSELIER ne s'avoue pas vaincu : il va transformer le cuirassé COURBET en école navale et dépôt des équipages, envoyer les jeunes évadés de France dans les centres de formation anglais, constituer le 1ER BFM, compléter ses unités avec des marins du commerce... Mais des incidents vont l'opposer au général, d'abord en ce qui concerne les hommes. Ce dernier décide d'en retirer certains des FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES (ou) FNFL, alors que spécialisés en mécanique, électricité ou radio, pour les affecter à l'armée de Terre alors que la Marine, déjà, en a cruellement besoin. De plus le vice-amiral considère que la propagande faite à son insu par les proches du généra] dans les camps de marins est une usurpation de pouvoir et une mainmise dans les affaires maritimes.

Et ensuite le rôle trop politique impulse par le général alors que, lui, donne la préférence à l'action militaire. Quand le général répond d'une voix glaciale **« ce n'est pas vos bateaux qui libéreront Paris, Amiral »** le vice-Amiral se résigne.

Il confie à ses proches **« J'ai des navires et pas de marins. Lui, il a des soldats et pas d'armement ».**

Quand l'Amiral apprend les préparatifs de l'opération Tentative de ralliement du Sénégal contre Dakar, il tente de dissuader le général DE GAULLE. Il est le seul à comprendre, après le désastre de La bataille de Mers el-Kébir (03/07/1940) et avec en parallèle les brimades des marins français en Angleterre, que les marins de Dakar se battront. L'histoire va lui donner raison.

L'attaque

23 septembre 1940

La FORCE M franco-britannique de l'opération MENACE est à l'approche de Dakar, port du Sénégal que le général DE GAULLE et Winston CHURCHILL ont décidé de conquérir. Comme à Douala, Fort Lamy, Brazzaville ou Pointe-Noire enlevés sans résistance, l'opération est considérée par les agents gaullistes sur

place, qui fournissent les renseignements, comme sans risque allant même jusqu'à prétendre à un accueil enthousiaste. Preuve en est que les deux avions de tourisme (des Lucioles) qui ont décollés de l'HMS ARK ROYAL et qui ont atterri sur le terrain d'aviation de Ouakam, ont réussi à y débarquer sept aviateurs gaullistes qui se sont emparés du commandant de la base, signalant déjà une victoire facile, alors que peu après celui-ci va être libéré et les assaillants fait prisonniers.

Les forces de la coalition Alliée sont puissantes (la liste en est donnée en annexe). De plus des unités d'intervention terrestre, composées de deux mille quatre cents hommes de la demi-brigade de Légion Étrangère, ceux-là même qui ont investi La bataille de Narvik, sont acheminés par les transports de troupes PENNLAND et WESTERNLAND, encadrés par les forces anglaises et FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES (ou) FNFL, avec à la tête de ces dernières le général DE GAULLE a bord du SAVORGNAN DE BRAZZA, chef de division navale.

La défense de Dakar est assurée par une artillerie côtière importante composée de :

- une batterie de trois canons de 155 mm basée à Yof,
- une batterie de trois canons de 240 mm et un canon de 75 mm basée sur Mamelles,
- une batterie de deux canons de 240 mm et un canon de 75 mm basée au Cap Manuel,
- une batterie de deux canons de 240 mm, une batterie de 4 canons de 138 mm et une batterie de cinq canons de 90 mm sur l'île de Gorée,
- une batterie de deux canons de 240 mm basée à Bel Air,
- une batterie de deux canons 95 mm basée à Rufisque, et bien entendu de l'artillerie de tous les nombreux navires concentrés dans le port de Dakar dont, en particulier, les tourelles quadruples de 380 mm encore difficilement en état de tirer du RICHELIEU. A l'évidence toute intervention d'où qu'elle vienne va se heurter à une forte résistance.

06H15 : les Swordfish qui doivent lancer des tracts pour annoncer l'arrivée du général DE GAULLE et de ses troupes, sont accueillis par des tirs de DCA

06H40 : deux vedettes de parlementaires arborant le pavillon blanc, avec à leurs bords Georges Thierry D'ARGENLIEU, Jean Bécourt-Foch, le sous-lieutenant de cavalerie Jacques Porgès, le capitaine Perrin et l'EV Etienne Schlumberger, tentent d'aller à la rencontre de l'Amiral Landriau, commandant Marine Dakar. Ils sont porteurs d'un message du général DE GAULLE pour le remettre au gouverneur général Boisson qui refuse de les recevoir. Pire, qui tente de les faire prisonniers. Les deux vedettes qui rebroussement chemin filent vers la sortie du port. Elles sont prises à partie par les mitrailleuses d'un

remorqueur armé qui tente en vain de les prendre en chasse. Sur l'une des vedettes, Georges Thierry D'ARGENLIEU s'écroule, atteint à une jambe.

07H00 : l'Amiral John CUNNINGHAM prévient les autorités de Dakar qu'en cas de tirs venant de leur part, il sera contraint de riposter. La réponse est sans ambiguïté : « **Écartez-vous à 20 milles !** »

Le général DE GAULLE réitère à la même heure le message : « **J'adjure et j'enjoins aux autorités de Dakar de me dire qu'elles ne s'opposent pas au débarquement... Les forces sous mes ordres et celles alliées répondront à ceux qui tirent sur elles.** »

Rien n'y fait, le gouverneur général Boisson confirme : « **Nous nous opposerons par la force à tout débarquement.** » Les dés sont jetés.

07H30 : l'alerte est déclenchée à Dakar. L'avis LA SURPRISE appareille en reconnaissance au large du Cap Vert. A hauteur de Mamelles, une éclaircie dans la brume épaisse permet au HMS CUMBERLAND d'envoyer une bordée sur LA SURPRISE qui repend au 90 mm et se dégage.

08H07 : Le général DE GAULLE lance une proclamation : « **Si pareille opposition continue... Énormes forces Alliées dont suis suivi entreront en action et cela aura de très graves conséquences** » (sic).

08H18 : les avisos COMMANDANT DUBOC et LA RIEUSE tentent de pénétrer dans le port pour y débarquer des fusiliers marins dont l'objectif est de prendre d'assaut le RICHELIEU qui ouvre le feu sur l'injonction de son commandant le CV MARZIN.

10H00 : sortie du port du sous-marin PERSÉE (CC Lapierre) pour la protection de la côte Nord de la presqu'île du Cap Vert.

10H00 : c'est au tour des batteries côtières du Cap Manuel d'ouvrir le feu sur des croiseurs britanniques en approche.

10H20 : troisième proclamation du général DE GAULLE qui dit en exergue : « **Autorités refusent de négocier... RICHELIEU et batteries côtières de Gorée ont tiré... Bâtiments français et troupes qui m'accompagnent doivent entrer dans Dakar... Si opposition, forces Alliées qui me suivent prendront l'affaire à leur compte.** »

10H30 : tentative de sortie du port du sous-marin AJAX (CC Guimont) pour la surveillance du secteur des navires anglais couvrant le débarquement gaulliste de Rufisque.

10H40 : l'Amiral John CUNNINGHAM lance le message radio suivant : « **Les navires français ne doivent pas quitter le port, sinon je serai contraint, à mon grand regret, d'utiliser la force pour les y faire rentrer** » (sic). En raison d'un problème de veille radio, ce message ne sera pas capté par les sous-marins.

11H03 : le sous-marin PERSÉE (CC Lapierre) lance ses torpilles par deux fois sur l'HMS INGLEFIELD. Il va être coulé en contre-attaque avec l'aide du HMS FORESIGHT. Les avisos GAZELLE (CC Lachese) et LA SURPRISE vont recueillir l'équipage du sous-marin. L'avisos CALAIS récupère 8 naufrages tombés à l'eau.

11h05 : L'escadre anglaise se rapproche des côtes et ouvre le feu. Le paquebot PORTHOS est touché par un obus qui traverse le pont équipage. En riposte les batteries côtières se déchaînent. En moins d'une heure on dénombre dans la ville même 27 morts et 45 blessés.

11H55 : Arrêt du duel d'artillerie.

12H15 : sortie du port du sous-marin AJAX (CC Guimont) par la porte Est de Gorée où il est attaqué et grenadé par 3 Swordfish de l'HMS ARK ROYAL lesquels n'occasionnent que de légers dégâts.

14H40 : les transports anglais, dans l'impossibilité de pénétrer dans le port, font route vers Rufisque.

16H30 : le contre-torpilleur L'AUDACIEUX (CF Derrien) est touché par une salve de 203 mm de l'AUSTRALIA. Sa passerelle volatilisée, il va s'échouer et brûler de bout en bout, entre Rufisque et Popenguine. Quarante-trois morts seront dénombrés. Les avisos CALAIS (CC Lucas) et LA SURPRISE (CC Nauges) se portent aux secours des naufragés.

24 septembre

01H00 : Les britanniques adressent un ultimatum au gouverneur BOISSON, le soupçonnant de vouloir livrer Dakar aux allemands. L'argument n'est pas nouveau, la réponse n'est pas nouvelle non plus : « **La France m'a confié Dakar, je défendrai Dakar jusqu'au bout.** »

05H00 : Sortie des sous-marins BÉVÉZIERS (CC Lancelot) et SIDI-FERRUCH (CC Lostie De Kerhor). Mission : attaquer tout bâtiment aperçu à 10 milles dans le sud de Gorée. BÉVÉZIERS secteur sud, SIDI-FERRUCH secteur nord.

07H10 : Tir de DCA contre les avions de reconnaissance. Des chasseurs vont engager et abattre trois avions torpilleurs Swordfish et trois avions de

bombardement skua anglais. Les passagers du paquebot PORTHOS sont mis à l'abri.

07H34 : La batterie de Gorée ouvre le feu sur les destroyers anglais.

09H35 : Rideau de fumée des contre-torpilleurs français LE FANTASQUE et LE MALIN et du torpilleur LE HARDI pour protéger le RICHELIEU, qui essuie pendant près d'une heure les tirs du HMS BARHAM, du HMS RESOLUTION et des avions de l'HMS ARK ROYAL. 160 obus vont s'abattre autour du cuirassé, qui feront moins de dégâts sur lui que sur les bateaux alentours. Le RICHELIEU va répondre par ses tirs de 380 mm mais aussi avec ses 152 mm, et va toucher par quatre fois le HMS BARHAM après des tirs de réglages à obus colorés propres à la Marine française. Les autres bâtiments de guerre dans le port sont en perpétuelle évolution au milieu des gerbes en ripostant furieusement. Le HMS CUMBERLAND va en faire les frais : il va recevoir un obus dans sa machine bâbord et s'écarter des combats pour gagner le large, désarmé.

10H10 : le sous-marin AJAX (CC Guimont), attaqué et grenadé par les destroyers HMS FORTUNE et HMS FURY depuis 08H00, coule. L'équipage est recueilli par le destroyer HMS FORTUNE.

10H15 : L'HMS INGLEFIELD et le HMS DELHI sont touchés à leurs tours. Le sous-marin AJAX (CC Guimont) est coulé pendant qu'il procède à une attaque. Grenadé par le HMS FORTUNE anglais, il fait surface pour se saborder sous les tirs des destroyers. L'équipage va être fait prisonnier.

13H07 : Des obus tombent sur la ville de Gorée et Dakar, faisant 84 morts et 200 blessés. Le paquebot PORTHOS prend un obus de 380 mm entre les cales 1 et 2. Un incendie se déclare et va durer jusqu'au milieu de la nuit. Tout comme le cargo TAMARA atteint à l'avant ainsi que le cargo TACOMA battant pavillon britannique, piégé, en transit dans le port.

Winston CHURCHILL déplore le manque d'agressivité des assaillants, le général DE GAULLE commence à s'interroger. Les FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES (ou) FNFL vont rester au large passant la main aux britanniques.

25 septembre

08h48 : Le sous-marin BÉVÉZIERS est aux aguets. L'escadre anglaise apparaît là ou par déduction le CV Lancelot l'attendait. En tête de l'escadre anglaise le HMS BARHAM suivi du HMS RESOLUTION. Des quatre torpilles lancées à leur rencontre, trois vont les frôler la quatrième va percuter le HMS RESOLUTION et lui ouvrir un brèche de 15 mètres sur bâbord. Il va se traîner péniblement et rompre le combat, alors que le HMS BARHAM va encaisser cinq obus des batteries côtières et une volée d'éclats de 380 mm du RICHELIEU.

09H15 : Les Britanniques décrochent. Depuis le matin 6 heures, c'est sans discontinuer que les croiseurs MONTCALM, GEORGES LEYGUES, les contre torpilleurs et batteries côtières ont déversés sur la flotte britannique des quantités d'obus. La flotte anglaise a bien tenté, mais vainement, de venir à bout de Dakar.

Le Bilan des pertes uniquement militaires (finalement légères compte-tenu de la densité des combats) s'élèverait, sous toutes réserves, (un bilan est toujours contradictoire) à : 2 tués, 5 blessés chez FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES (ou) FNFL. 36 tués ou blessés chez les britanniques. 98 tués et 143 blessés chez les forces Vichystes.

Les dégâts parmi les unités sont du côté britannique :

- le cuirassé BARHAM : endommagé,
- le cuirassé HMS RESOLUTION : très endommagé, nécessitant plus d'un an de carénage aux USA,
- les croiseurs lourds AUSTRALIA et HMS CUMBERLAND : endommagés,
- les croiseurs légers HMS DELHI et Dragon : endommagés,
- les destroyers HMS INGLEFIELD et HMS FORESIGHT : endommagés,
- 19 avions abattus.

Du côté français :

- le cuirasse RICHELIEU : endommagé,
- le contre-torpilleur L'AUDACIEUX : détruit,
- les sous-marins AJAX et PERSÉE : coulés,
- 1 chasseur abattu.

Du côté des navires de commerce :

- le cargo TAMARA : endommagé,
- le cargo britannique TACOMA : coulé,
- le paquebot PORTHOS : endommagé.

Épilogue

A 09H45. Au vu du bilan, L'amiral John CUNNINGHAM informe l'Amirauté britannique qu'il ordonne le repli.

La FORCE M se retire, l'opération MENACE a échoué, piteusement.

Le général DE GAULLE avait déjà qualifié La bataille de Mers el-Kébir (03/07/1940) avec les mêmes termes que l'opération de Dakar. Pourtant, pour la première, il n'était en rien responsable. A Georges Thierry D'ARGENLIEU, boitillant sur sa canne, il avouera plus tard : « **Ce n'est pas l'opération M qu'il eût fallu appeler cette affaire, mais C...** »

« C'est-à-dire mon Général ? »

« Réfléchissez, D'ARGENLIEU : C comme Connerie. »

L'Amiral Émile MUSELIER, s'il avait été présent à ce moment, ne l'aurait pas contredit, pour une fois.

--O--